

Une femme savante

Un de nos amis a lu le nouvel ouvrage de Mme Claude Addas : *La Maison muhammadienne* qui a pour sous-titre : *Aperçus de la dévotion au Prophète en mystique musulmane*. Il fait partie de ceux qu'elle appelle, non sans dédain, « la *turba magna* des “croyants ordinaires” » (p. 11) et recourt volontiers à la dérision. Surpris par l'étendue de ses connaissances en matière de latin de cuisine, il a relevé que, sous sa plume érudite, le *viator* (p. 131) qui a entrepris l'*itinerarium in Deum* (p. 15, 95) vers la *devotio* (p. 99, 139) au *verus propheta* (p. 62) est voué à la *mors mystica* (p. 137). Son étude peut être considérée comme son *opus magnum*, expression qui, selon lui, ne doit pas être comprise *ad litteram* (p. 49, 112), ni être interprétée *stricto sensu* (p. 60) ; pour autant, il ne s'agit nullement d'un *lapsus calami* (p. 124), mais plutôt d'une de ces *quaestiones disputatae* (p. 92), fréquentes dans les ouvrages qui traitent des *vitae sanctorum* (p. 11) *lato sensu* (p. 51). Notre ami peut admettre qu'en bonne islamologue, elle ait adopté, *mutatis mutandis* le maniérisme des travaux universitaires qu'elle exhibe *ad nauseam* (p. 21) à longueur de pages au point d'expliquer fort sérieusement (p. 92) qu'il convient de parler en l'occurrence, non d'une *imitatio prophetae*, mais bien d'un *sequela prophetae*, à laquelle fait allusion, dit-elle, « l'adage fameux (*sic*) *nudus Christum nudum sequi* ». Enfin, on conviendra qu'écrire « chapitre DLX des *Futûhât* » (p. 128) et « chapitre CDXXVII des *Futûhât* » (p. 137) pour désigner les chapitres 560 et 427, cela fait franchement un peu tarte.

Pour ce qui concerne la terminologie, quel micmac ! Dans un ouvrage censé traiter d'ésotérisme islamique, comment peut-on parler sérieusement d'expérience mystique, d'holocauste, d'absolution, d'étoile polaire, de sotériologie, d'apocatastase et même, pour faire bonne mesure, de muhammadologie et d'une « matière plastique » de l'homme ! À partir du moment où l'auteur traduit *risâla* et *nubuwwa* respectivement par « apostolat »⁽¹⁾ et « prophétat », elle ne devra pas se plaindre si notre ami estime qu'elle s'expose elle-même au « ridiculat ». Dans un ouvrage destiné à être publié, il ne suffit tout de même pas de citer Massignon pour pouvoir se permettre d'utiliser, sans autre explication, les termes « latitudinaire » et « latitudinarisme » ; ni de se référer implicitement à la « tribu » Chodkiewicz chère à son père pour pouvoir, sans irrespect, parler de la « tribu des saints

(1) Terme qu'elle détourne sans vergogne de son sens véritable.

muhammadiens » (p. 159). Comme son père également, elle ne s'intéresse pas à la vérité des idées, mais uniquement à leur histoire. Dans les doctrines ésotériques auxquelles elle se réfère, elle ne veut voir que des thèses, des positions, des thèmes, des motifs et même des leitmotiv ! Comment expliquer ces dérives et ces extravagances sinon par un abandon quasi-total de toute référence à René Guénon et à Michel Vâlsan, maîtres auxquels son père et elle doivent tout et qui demeurent des guides que l'on ne peut quitter sans dommage ?

Cela dit, il est incontestable que ce sujet méritait d'être traité ; nous avons l'intention de l'étudier nous-même dans un prochain ouvrage.

A. R. Y.